

Patrice Besse et Crusnes : « Je vais me déchaîner pour cette église de fer »

L'église Sainte-Barbe de Crusnes a un nouveau propriétaire depuis deux ans. Patrice Besse, patron d'une société immobilière implantée à Paris depuis un siècle et présente sur tout le territoire français, serait tombé amoureux de la dame de fer. Il a des idées pour son avenir.

« On parle trop de la cathédrale Notre-Dame de Paris et pas assez de l'église en fer de Crusnes ? » Quand on lui pose la question, Patrick Besse, le nouveau propriétaire de la dame de fer lorraine, sourit, rit, puis confirme. D'après lui, le bâtiment classé aux Monuments historiques il y a trois décennies mérite d'être davantage connu au-delà des frontières de la Lorraine et même de France.

« J'ai longtemps regretté de ne pas avoir récupéré cette église »

Et le diplômé d'une école de droit rural et d'économie agricole, aujourd'hui patron de la société immobilière Patrice-Besse, s'y emploie depuis deux ans. « J'avais été contacté par l'évêché il y a neuf ans quand celui-ci avait voulu se séparer de ce bien. Je leur avais trouvé une acquéreuse en la personne de Leonor Scherrer. Mais j'ai longtemps regretté de ne pas avoir récupéré cette église. »

La fille de Jean-Louis Scherrer, créateur de mode de haute couture, avait déboursé les 250 000 euros et mis sur la table un projet d'installation sur place d'un studio d'enregistrement de musique liturgique. Projet qui n'a jamais vu le jour. Plusieurs déboires financiers et personnels plus tard, la styliste et top-modèle décidait de revendre la construction née de l'histoire sidérurgique et minière du territoire. « Leonor m'a contacté et m'a dit que j'étais le seul à pouvoir racheter. C'est ce que j'ai fait en 2022. »

La deuxième opportunité fut la bonne pour celui qui affirme être un passionné de patrimoine. C'est d'ailleurs ce qu'on constate quand on jette un coup d'œil sur le site internet de la société Patrice-Besse.

« Je suis spécialisé dans la cession d'édifices de caractère en France et à l'étranger (Italie, Portugal, Belgique, etc.). Ça peut être des châteaux, des moulins, des manoirs, des ruines. Tout ce qui plaît, qui

est authentique et patrimonial. » Dans le cas de l'église Sainte-Barbe, il n'y aura cependant pas de cession. Depuis deux ans, l'homme a appris à connaître et à aimer la dame de fer. Il élabore d'ailleurs un gros projet d'avenir pour elle.

« Toute l'histoire industrielle de la France s'écrit ici »

« Depuis 2022, j'ai été sur place entre dix et quinze fois. Je la connais dans les moindres détails. Et je l'ai ouverte une dizaine de fois pour des petits concerts, les journées du patrimoine, etc. Dès qu'on me le demande, je la mets à disposition. Il faut qu'elle vive. J'ai ainsi vu des anciens mineurs entrer, se signer et pleurer, en me racontant que leur père avait construit telle ou telle partie. Toute l'histoire industrielle de la France s'écrit ici : Wendel, l'architecte Fillod, à qui il faudrait d'ailleurs consacrer un livre ou un petit musée à côté de l'église, etc. » Avec une promesse : « Je vais me déchaîner pour cette église ! »



« C'est pour ses aspects architectural et social que j'ai tout de suite aimé cette église », assure Patrice Besse, le nouveau propriétaire de la dame de fer. Photo Anaïs Riffi